

Notre Dame du Lac
ce 6 janvier 1862

Monsieur et Signe Président.

Cela est la différence de l'état des choses en ce moment aux Etats Unis, comparé à celui de l'année dernière à pareille époque, qu'il est presque impossible de s'en former une idée, à moins d'en avoir été le témoin oculaire. Hier même, les banques de New York, de Philadelphie et de Boston viennent simultanément de refuser tout paiement en espèces ce qui est pris dans tout l'Ouest, comme un signe d'une détresse prochaine plus sévère et plus alarmante encore; et cependant, en présence des difficultés actuelles nombre de Maisons d'éducation, ainsi que de commerce ont été fermées depuis cinq ou six mois.

Comment la note a pu tenir à la tourmente nationale est un objet d'étonnement je pense pour

plusieurs, mais à mes yeux, c'est la continuation plus visible d'une Providence qui ne cesse de veiller sur notre œuvre depuis 80 ans. jusqu'ici le nombre de nos élèves n'a pas même diminué; mais l'argent est devenu si rare, qu'à moins d'une assistance extraordinaire, nous ne pourrions plus nous flatter d'y trouver une ressource suffisante. Les propriétés que nous étions tout-à-fait déterminés à vendre cet automne, non seulement nous restent sur les bras, comme un fardeau inutile, mais nous devenent à charge, vu qu'à partir d'hier premier janvier, les impôts à prélever dans les biens fonds pour subvenir aux frais de la guerre sont triplés. Un essai de vente en pareil temps est hors de question. Or payer ce triple impôt sera presque aussi impossible à moins d'un secours considérable.

Excusez de vous fatiguer No^r le Président des Délégués d'une question qui est comprise au premier coup d'œil. S'il vous paraît étrange que je vienne solliciter un subsid^e, avant même d'avoir appris le chiffre de l'alloctation que vous avez daigné faire à notre maison (que je suppose être de 8 à 10,000^{fr}), dont je vous prie d'avance de recevoir mes humbles et bien sincères remerciements) c'est que la guerre qui nous desole, et que personne ne pourrait prévoir il y a seulement un an, rend notre situation, qui vous est déjà connue, extraordinairement étrange.

Cependant, j'ai confiance que vous solliciterez victorieusement de cette nouvelle œuvre; peut-être même, est-ce dans les desseins de cet, que nous y trouverions un jour une source de consolation. Nous avons en ce

moment trois de nos pères chapelains dans l'armée
du Nord; un quatrième va les rejoindre dans quelques
jours; ils y font un bien immense. 25 de nos sœurs
ont été appelées il y a quelques mois par le Gouver-
nement, pour prendre soin des soldats blessés et mourants;
elles sont en charge de trois hôpitaux militaires, au Camp
à Paducok et à Mondroza le dernier est un des plus
vastes aux Etats-Unis, ayant 10 grands bâtiments et
1000 lits. Nos bonnes sœurs y font précisément l'œuvre
des sœurs de Charité à Sebastopol; les dernières
lettres d'hier nous apprennent qu'elles ont elles-mêmes
baptisé 36 soldats mourants, après les avoir préparés;
38 sont morts et l'unique survivant se dispose pieuse-
ment à sa première Communion. Je vous laisse à
juger du bonheur de la Communauté en recevant de
pareilles dépêches, au milieu de nos épreuves.

Si jamais nous avons été si gênés, jamais non
plus nous n'avons eu plus de confiance. Vous savez
une fois de plus notre Providence Monsieur et digne
Président, priez-moi donc de vous conjurer au
nom de N. D. de Tac (que le St Siège vient d'enrichir
d'une indulgence perpétuelle de Pélerinage, la première de
ce genre accordée aux Etats-Unis), de nous allouer un
subside extraordinaire de 15,000 fr. en dehors de l'affiliation
annuelle.

Votre bien humble

et dévoué serviteur en J. M. J.

W. J. M.